

Interview exceptionnelle du champion de tennis fauteuil Michael Jérémiasz de retour des jeux paralympiques de Rio

Michaël Jérémiasz, le porte drapeau des paralympiques

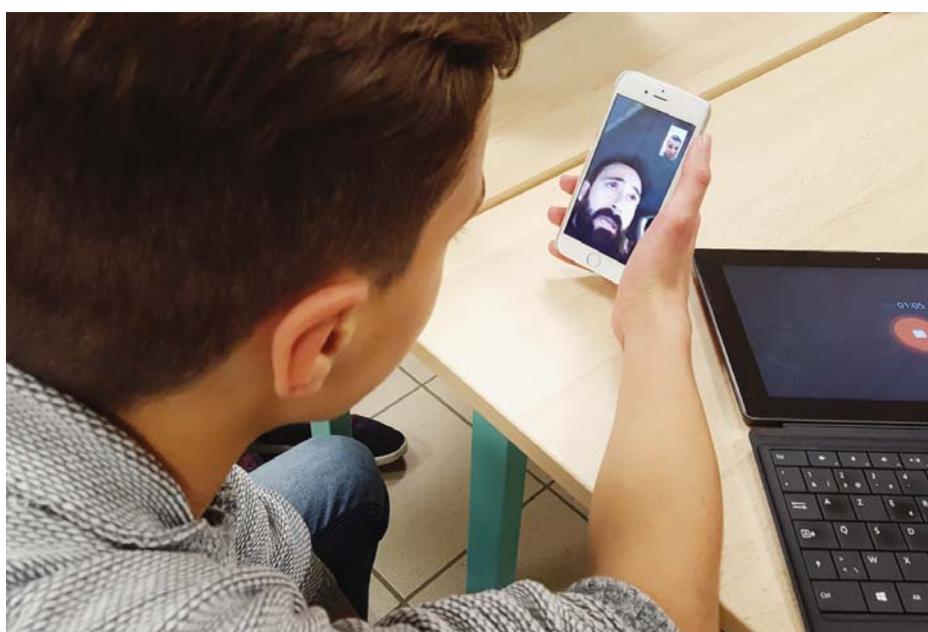
Suite au travail fait par nos camarades l'an dernier sur les Jeux Paralympiques, nous avons décidé de revenir sur cet évènement sportif. L'un de nous étant passionné de tennis nous avons pensé rédiger un article sur le porte-drapeau, emblématique et drôle, de l'équipe de France : Michaël Jérémiasz !

Téo : Qu'est-ce qui t'a motivé à faire du sport en compétition ?

J'ai été joueur de tennis avant mon accident, donc après mon accident j'ai voulu faire à nouveau du tennis et donc je me suis lancé dans cette aventure, ça m'a plu. J'ai fait un peu de compétition au tout début parce que j'ai toujours été un peu compétiteur, et puis je me débrouillais bien donc je me suis lancé en Europe et en international. Et comme j'obtenais de bons résultats, j'en ai fait mon métier. J'avais besoin de me prouver un certain nombre de choses et de prouver un certain nombre de choses aux autres. Même en fauteuil roulant on peut faire plein de choses, et même des choses parfois inattendues, comme du sport à très haut niveau.

Virgile : Comment réagis-tu par rapport aux récompenses financières entre le tennis et le tennis fauteuil ?

En fait, il faut savoir que les gains des champions de tennis fauteuil peuvent aller jusqu'à 20 000 ou 30 000 euros. Ces salaires sont moins conséquents que ceux des footballeurs, des pilotes de formules un, ou des meilleurs boxeurs professionnels, mais les sommes que gagnent ces derniers n'ont pas de sens à l'échelle de l'humanité. Aujourd'hui, il faut que vous ayez bien en tête que quand vous gagnez plus de 4 000 euros par mois vous



Michaël Jérémiasz répond à la question de Téo. Photo Association Progrès

Avec ma grosse barbe, si on se moque de mon handicap, c'est dangereux...

faites partie des 10% des plus riches de France. Vous allez me dire « mais il y en a qui gagnent des millions », c'est vrai ! Mais eux font partie des 0,000...% de la population. Donc, entre Novak Djokovic qui gagne 1 500 000 euros et nous qui gagnons 30 000, la différence elle

est énorme. Sauf que de manière pratique, imaginez 30 000 euros que vous glissez sur l'année, que vous divisez par 10 ça fait 3 000 euros par mois, juste sur un tournoi. Les différences sont plus importantes parce qu'on n'est pas médiatisé, ce sont les médias qui font qu'il y a plus ou moins d'intérêt pour un sport. Et jusqu'à présent, les médias se tournent beaucoup vers le foot et gardent quelques miettes pour le reste.

Virgile : Le sponsoring et les subventions suffisent-elles pour gagner ta vie lorsque tu faisais de la compétition ?

Moi j'ai été le premier athlète handisport à

être professionnel, c'est-à-dire à gagner ma vie grâce au sponsoring et à mes gains en tournoi. J'avais mon entraîneur, mon préparateur physique, mon kiné, mon staff. Tout ça c'était grâce au sponsoring, sans le sponsoring je n'aurais pas pu être professionnel. Parce que les gains en tournoi ne sont pas suffisants pour financer une saison professionnelle qui coûte entre 50 000 et 80 000 euros par an.

Léna : Est-ce qu'on s'est moqué de ton handicap ?

Non, parce que comme tu peux le voir, avec ma grosse barbe, si on se moque de mon handicap, c'est dangereux... On a essayé de faire des blagues et on a le droit. Pouvoir rigoler de tout, de mon handicap a été très utile. Les gens ont pu faire des réflexions déplacées. Je vais vous donner un exemple. Il faut savoir que je suis en fauteuil roulant mais je peux me mettre debout : après mon accident j'ai récupéré un peu de motricité. Un jour, j'étais en boîte de nuit avec des copains et j'alternais parfois j'étais assis dans mon fauteuil et parfois j'étais debout au bar pour prendre un

verre. Et c'est vrai que quand j'étais debout mes copains et mes frères se mettaient dans mon fauteuil et dansaient avec. Et puis à un moment il y a un mec un peu plus grand que moi, un peu costaud qui me regarde et qui me dit : « Tu crois que c'est drôle ». Là, je me dis qu'il se lance dans un challenge compliqué. Je lui dis « Je te demande pardon ? » et il répond « Moi ma sœur elle est en fauteuil roulant... tu crois que c'est drôle de jouer avec un fauteuil ? ». Je comprends que la personne croit que je suis venu avec mes copains et avec un fauteuil qui appartient à personne parce qu'aucun de nous est handicapé, sous prétexte que je peux me mettre debout. Et donc à ce moment-là ça été compliqué parce qu'on m'accuse d'être un mythe alors que ça faisait 16 ans que j'étais en fauteuil roulant. C'est souvent par maladresse ou ignorance mais rarement par méchanceté.



je pouvais plaire. Et j'avais besoin de prouver que l'on pouvait plaire et qu'on pouvait être séduisant même en fauteuil roulant. Et puis j'ai rencontré ma femme il y a une dizaine d'années et il y a 7 ans on est sorti ensemble, on s'est mis ensemble et on a eu un petit garçon. Ça dépend aussi du handicap, il y a des handicaps pour lesquels avoir un enfant ça se fait comme tout le monde, mais par exemple pour moi, c'est plus compliqué au quotidien parce je suis assis toute la journée. Prendre un bébé au fond de son landau, le porter pour aller lui donner le bain... il y a plein de gestes du quotidien qui sont très fatigant. Je suis papa depuis 10 mois maintenant et pourtant je suis jeune et très actif mais je peux vous dire que physiquement c'est compliqué, et je ne vous parle même pas du manque de sommeil... Mais la réalité c'est qu'on est dans une société de l'apparence et comme on a peur de ce qui est différent, et bien les gens même s'ils rencontrent de belles personnes de l'intérieur, peut être ces gens-là

s'interdisent d'aborder des personnes handicapées parce qu'ils ne savent pas comment le gérer en société. Il y a beaucoup de personnes handicapées qui sont discriminées au niveau de la sexualité et des relations de couple.

Heather : Quel est ton plat préféré ?

Le couscous de mes grands-parents ! Attends je corrige, ma femme fait très très bien la cuisine... pour une anglaise c'est une surprise. Elle a beaucoup voyagé en Asie et elle fait une soupe très épicée, la «Laksa soup», une soupe thaïlandaise et c'est ma soupe préférée. Mais avant qu'elle entre dans ma vie je mangeais du couscous chez mes grands-parents et ça reste quand même quelque chose... si je devais choisir un dernier plat avant de mourir ça serait le couscous de mes grands-parents.

Téo : Comment fais-tu pour t'habiller ?

A ton avis comment je fais ? Admettons, tu sors de la douche, tu es avec ta serviette autour de toi, tes habits sont sur ton lit, comment tu fais pour t'habiller ?
Téo : D'abord je mets le T-shirt, puis le pantalon. Il y a deux possibilités, moi je m'habille sur mon lit, je sors de ma douche, je me mets sur mon fauteuil et puis je me mets sur mon lit. Simplement, comme tu ne peux pas te lever les fesses, tu tires un peu en te mettant sur le côté en faisant de la gymnastique. Mais en fait c'est des habitudes que l'on a. Quand tu te changes et que tu es assis sur ton fauteuil, tu plis ta jambe, tu mets la jambe droite dans le trou, la jambe gauche dans le trou et tu mets ton caleçon.

Lou : Est-ce que c'est plus facile ou moins facile de rencontrer une femme et d'avoir des enfants lorsqu'on est en fauteuil roulant ?

En fait ça dépend. C'est plus facile quand il s'agit d'un homme en fauteuil que d'une femme en fauteuil. C'est très injuste mais c'est comme ça, c'est une réalité. Les femmes valides n'ont pas de problème pour sortir avec un homme en fauteuil, tomber amoureuse et même fonder une famille avec. Les hommes sont plus superficiels, plus soucieux du regard que la société peut porter sur eux. La différence est qu'il y a un instinct un peu protecteur, un peu maternel et bienveillant, que les femmes ont et que les hommes n'ont pas. Pas parce qu'on l'a pas dans nos tripes, mais c'est juste que l'on est «des sales types», enfin je dis «on», tout le monde n'est pas comme ça, et j'espère que vous non plus, mais c'est une réalité. Et moi dans mon cas personnel, après mon accident, j'ai eu besoin de me reconstruire et je suis sorti avec beaucoup de filles parce que j'avais besoin de me prouver que



Quand tu arrives au niveau du bassin, tu prends appui sur les « mains courantes », sur le côté du fauteuil et tu fais un petit saut vers le haut pour remonter le caleçon. Chacun a ses techniques. Mais moi, j'ai la chance de pouvoir me mettre un peu debout, donc je mets mon caleçon, mon pantalon ou mon jogging, mes chaussettes, mes baskets assis, je laisse ça au niveau du bassin et puis je me mets debout pour le remonter complètement et être plus confortable. Mais en fait tout ça c'est, pour que vous compreniez que tout est une question d'organisation et d'habitude. On peut tout faire en fauteuil roulant. Par exemple je peux conduire, mais il faut adapter la voiture. Il existe plein d'adaptations qu'on peut faire. Je peux prendre l'avion, le train, je peux sauter en parachute, je peux faire de la plongée sous-marine, on peut faire plein de choses... Mais le souci en France et dans le monde entier, c'est de faire en sorte que l'on puisse accéder à ça.

Oyan : Maintenant que tu arrêtes la compétition, quel est ton travail ?

J'ai plusieurs activités, je suis consultant d'entreprise c'est-à-dire que je fais des conférences, je donne des conseils auprès de grosses entreprises comme Lacoste, Bnp Paribas... Je vais les accompagner

pour qu'ils aient une politique d'entreprise plus juste, c'est-à-dire de donner la possibilité aux personnes handicapées, quel que soit leur handicap, d'accéder à l'emploi. Aujourd'hui, il faut savoir que quand vous êtes valide, vous avez un taux de chômage qui est à peu près à 13%, alors que le taux du chômage des personnes en situation de handicap est deux fois plus important. C'est à dire que quand



je vais voir un employeur, j'ai deux fois plus de chance d'être refusé qu'une personne valide. Il y a plein de raisons à ça, et moi mon travail c'est d'essayer d'équilibrer un petit peu cette différence. Je fais aussi des conférences de « team building », l'idée c'est de motiver les équipes des entreprises : les managers, les collaborateurs... J'ai aussi co-fondé une association qui s'occupe des personnes handicapées. J'ai monté une société de management de carrières de sportifs handicapés. Et puis j'ai des projets dans les médias : sûrement commentateur à Roland Garros ou pas les jeux paralympiques. Et puis vous me verrez en fin d'année ou l'année prochaine dans l'émission « Rendez-vous en terre inconnue ».

Virgile : Quel est ton plus beau souvenir sportif ?

J'en ai trois, ils sont dans l'ordre du moins important au plus important. Le premier c'est les jeux d'Athènes en 2004. J'ai eu mon accident en 2000 et 4 ans plus tard j'ai ma première médaille de bronze en simple aux jeux d'Athènes. Le deuxième c'est 4 ans plus tard à Pékin en 2008 avec la médaille d'or en double. Et le dernier c'est le fait d'être porte-drapeau. C'était une vraie reconnaissance et une fierté particulière d'être le porte-drapeau de l'équipe de France à Rio et de rentrer dans un stade rempli de 400 000 personnes.



Oyan : Quel sont tes rêves aujourd'hui ?

C'est un rêve de bisounours mais je rêve de vivre dans un monde plus juste. Vous savez les hommes naissent libres et égaux en droits, c'est la déclaration universelle des droits de l'homme. Aujourd'hui ce n'est pas appliqué, tous les hommes ne vivent pas dans un monde égalitaire et moi mon rêve c'est que tout le monde ait accès aux mêmes choses, ait accès à l'emploi, au logement, à la santé, à la culture, de la même manière. Peu importe le niveau social, le handicap... que l'on puisse librement accéder à tout parce que la vie a plein de choses à nous offrir.

Les élèves de l'association Progrès